



El Hadj Abdoul Hamidou Sall, *Rhapsodies fluviales*
Notes de lecture par Julien Delmaire

« *Mémoire !*

Colonne vertébrale du temps.

Phare dans le labyrinthe de la longue marche

Rempart qui rompt la solitude. »



Le fleuve est un motif récurrent dans l'histoire de la poésie, la Seine qui flue sous le Pont Mirabeau, le Rhin et ses fées enchantées que chantait Apollinaire, l'Hudson majestueux célébré par Walt Whitman, le fleuve Sénégal qui coulait à l'unisson des vers de Senghor. Hamidou Sall prolonge cette tradition, dans un nouveau recueil, original et déconcertant, dont le fleuve est l'élément fondateur, la matrice poétique. Dès la première page, nous sommes confronté à l'inédit : un poème de Senghor transcrit en typographie Bookshelf Symbol 7, devient une sorte de hiéroglyphe contemporain, un agencement de signes sibyllins, d'ondulations énigmatiques sur la page. La collection *Plein Champ* des éditions *La Cheminante* se veut ouverte à toutes les expérimentations tout en restant fidèle aux textes fondateurs.

Rhapsodies Fluviales s'inscrit totalement dans cette ligne éditoriale. La première partie du recueil se présente comme une succession d'hommages aux poètes majeurs qui ont façonné l'imaginaire de l'auteur. Hamidou Sall a l'humilité du disciple, il ne dissimule ni son admiration, ni ce que son style doit à ses maîtres. À plusieurs reprises, il adopte des tournures poétiques évoquant Césaire, l'auteur de *Moi laminaire* ainsi : « *J'habite sur les flancs de la déesse qui serpente et coule vers la mer obèse* » ou encore « *Douleur de la souffrance de mon peuple vomissure de négriers* ». Pastiche ? Non, Hamidou Sall possède sa voix propre, mais sa gorge garde trace des alluvions passés. Le poème inaugural dédié à Senghor est de haute facture, la noblesse du ton, le registre élégiaque appartiennent du chanfre de Joal, mais certaines images sont la marque d'un poète souverain, bien vivant :

« *Ébloui il fut toujours devant l'énigme d'or de vos sourires. Pleurez, pleurez, vous qui fûtes muses, amies visiteuses, feu sacré de sa parole. [...] Pour toi blonde normande aux yeux de clairière avec l'élan du cœur ce chant d'apothéose taillé dans son verbe de transparence et de lumière. »*

Hamidou Sall s’empare de thématiques maintes fois abordées par les poètes de la négritude, l’esclavage, la colonisation et l’exil. Si l’auteur refuse farouchement l’amnésie, il se garde aussi du pathos, de la description obscène des outrages, il dit, il nomme et implacable, son verbe explore des lagunes de sang, des estuaires de chaînes et de fièvres.

« *Nuit noire de ma race noire dans la cale noire de l’ignominie de l’homme* »

La seconde partie du recueil est la plus originale : les vers libres se muent en prose. Hamidou Sall s’aventure avec bonheur dans l’exercice de la biographie pour évoquer ses lectures de jeunesse, ses premières exaltations littéraires, ses voyages rêvés et vécus. Ici encore le poète, se veut déférent, il sait ce qu’il doit à ses prédécesseurs qui ont forgée la littérature africaine moderne : Cheikh Hamidou Kane, Abdoulaye Sadj, Birago Diop, Leopold Sedar Senghor... Hamidou Sall dresse la généalogie de son fleuve intime, qui prends source aux rivages de son mayo, dans le royaume d’enfance et qui se prolonge, à travers les âges et les continents. « *J’ai besoin de ma source car c’est elle qui me mène vers mon être au monde, c’est à dire vers l’origine de mon être propre, comme disait Heidegger* ».

Heidegger, Hölderlin, Celan, Péguy, Valéry, Hugo, Lamine Diakhathé, Rilke, Char, Breton, Attila Jozsef, Jacqueline de Romilly les auteurs se succèdent comme autant de gués, d’écluses jalonnant la quête de sens et d’esthétique de l’auteur. Le fleuve devient un panthéon mouvant qui refuse l’immobilité du marbre et ne cesse de tracer des lignes de fuite à travers une cartographie sensible, la mémoire du poète, cette géo-poétique qui s’agence au gré des fluences de l’imaginaire. « *Présence et permanence de mon fleuve. Il est là et toujours, sans cesse, il me mène vers d’autres fleuves.* ».

Avec ce nouvel ouvrage, Hamidou Sall prouve que la poésie sénégalaise contemporaine, n’est pas restée figée aux temps héroïques de la négritude et qu’elle est capable de se jouer des formes convenues. Il faut souligner enfin, le soin apporté à la maquette du livre, le papier, la couverture, la typographie sont absolument remarquables et concourent à faire de *Rhapsodies fluviales*, un recueil attachant.

Julien Delmaire